

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 1 (1953)  
**Heft:** 2

**Artikel:** Note sur un portrait de Théodore de Bèze Jeune  
**Autor:** Aubert, Fernand / Boissonnas, Henri  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-727634>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.12.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# NOTE SUR UN PORTRAIT DE THÉODORE DE BÈZE JEUNE

(XVI<sup>e</sup> SIÈCLE)

appartenant au Musée historique de la Réformation

par Fernand AUBERT et Henri BOISSONNAS

IL s'agit d'un portrait, d'auteur inconnu, peint sur panneau et mesurant à l'intérieur du cadre 46 × 33,5 centimètres. La légende assigne au modèle l'âge de 24 ans (*fig. 17*)<sup>1</sup>.

Il a été obligeamment cédé en 1951 par sa propriétaire, la marquise de Hillerin, née Jacqueline Tronchin, au Musée historique de la Réformation, qui l'a déposé dans la Salle Ami Lullin de la Bibliothèque publique et universitaire de Genève.

Bien que cette acquisition ait été, très brièvement, signalée dans *Les Musées de Genève* de juin 1951<sup>2</sup>, elle mérite, à plus d'un égard, d'être présentée avec quelques détails aux lecteurs de *Genava*. Car elle offre, sans préjudice de sa valeur artistique, un indiscutable intérêt historique.

Cet intérêt historique est naturellement inséparable de celui qui s'attache à la biographie de Bèze. Il importe donc d'évoquer le souvenir du jeune humaniste d'avant 1548, année cruciale qui marquera un tournant décisif dans sa carrière : conversion définitive à la religion nouvelle, fuite hors de France et rupture avec le passé.

Par le fait de cette rupture, il y a donc deux Bèze distincts, on pourrait même dire inconciliables. Or, tandis que la mémoire du réformateur de Lausanne et Genève, du fougueux diplomate huguenot a été consacrée, à juste titre, par de nombreux travaux et par une abondante iconographie, il reste, jusqu'à plus ample informé, fort peu de traces des quelque trente premières années (1519-1548) de sa vie<sup>3</sup>. Période au cours de laquelle ses études à Bourges et à Orléans, sa formation d'helléniste et futur professeur de grec à l'Académie de Lausanne, sa réputation, à Paris

<sup>1</sup> Dans le haut, un cartouche renferme cette inscription :

QVI TIBI NVNC PICTVS THEODORVS BEZA VIDETVR  
SI VOCEM POSSIS ADDERE VIVVS ERIT

Et on déchiffre ces lettres au bas du tableau :

N DO AN AETA 24

<sup>2</sup> Fernand AUBERT, *Sur trois achats du Musée historique de la Réformation*.

<sup>3</sup> En ce qui concerne en particulier sa correspondance, il n'a été repéré que dix lettres (cf. Fernand AUBERT et Henri MEYLAN, *Correspondance de Th. de Bèze (1539-1964)*, Inventaire [multigraphié, Genève, 1950] (*Musée historique de la Réformation...*, fol. 1-2). — D'autre part, c'est la lettre de Bèze à Volmar, Genève, 12 mars 1560, imprimée dans sa *Confessio christianae fidei...* [Genève], 1560, qui s'avère, pour le moment, la source biographique la plus importante pour cette époque presque inédite de son existence.



Fig. 17. — Portrait restauré (1951) de Théodore de Bèze  
(Photo Boissonnas, Genève)

même, de versificateur brillant, et, d'une manière générale, les circonstances qui ont précédé ou accompagné la publication de ces *Poemata* dont on a tant parlé, méritent, toutes proportions gardées, d'être sauvées de l'oubli.

D'une part, donc, le Bèze théologien, dont l'activité, dans ses grandes lignes, est heureusement connue, et, d'autre part, l'élégant poète du siècle de François I<sup>er</sup>, au sujet duquel toute lumière nouvelle serait la très bienvenue <sup>4</sup>.

Quoi qu'il en soit, c'est dans ce milieu et dans ce cadre chronologique qu'il convient de placer cette effigie de Bèze qui, sous une apparence fort schématique, a été reproduite en frontispice des *Theodori Bezae Vezelii poemata*, imprimés à Paris, en 1548, par Conrad Badius (*fig. 18*).

Nous avons trouvé, dans le trésor de matériaux rassemblés par Hippolyte Aubert-De la Rüe en vue de la publication de la correspondance de Bèze, deux allusions <sup>5</sup> à des portraits faits très probablement avant 1548. Mais elles ne fournissent malheureusement aucun renseignement vraiment utile, rien qui permette d'établir un rapport certain avec le document que nous commentons.

Contrairement à la fragilité des indices recueillis jusqu'ici, deux brochures, auxquelles nous venons de faire allusion <sup>6</sup>, nous instruisent de façon plus explicite.

<sup>4</sup> Il faut donc se féliciter de ce que la personnalité du Bèze de cette époque ait pris un regain d'actualité grâce à l'acquisition que la Bibliothèque municipale d'Orléans a conclue en 1938, par les soins de son chef M. Jacques Boussard, actuellement conservateur des manuscrits de la Bibliothèque de l'Arsenal, d'un document jusqu'alors inexploré. Il s'agit d'un manuscrit ayant appartenu à Germain Audebert, humaniste originaire d'Orléans, qui faisait partie, dans cette ville, du groupe d'hommes de lettres et d'amis de Théodore de Bèze. Or, ce volume contient précisément un certain nombre de poésies latines, en partie inédites, du futur successeur de Calvin. Elles complètent de façon utile les *Poemata*. (Cf. J. BOUSSARD, *Le Ms. 1674 de la Bibliothèque municipale d'Orléans*. Tirage à part de *Bibliothèque d'Humanisme et Renaissance*, t. III, 1943, p. 346-360.) — Ce manuscrit fera l'objet d'une publication plus étendue.

Cette découverte est d'autant plus importante que M. Boussard n'a trouvé aucun document à Orléans ni à Bourges sur Bèze vers 1536-1539, époque de son séjour dans ces villes; et que, d'autre part, les Archives d'Orléans ont été détruites en 1940.

<sup>5</sup> A. — Une lettre d'une correspondante d'Hippolyte Aubert en 1905, (« Notes et Documents sur la famille de Bèze... »), d'après laquelle « un beau portrait sur émail de Théodore de Bèze » se trouvait à cette époque dans une propriété privée en Nivernais. Il ne pouvait évidemment pas s'agir du réformateur, étant donné la tradition très anti-protestante de la famille du propriétaire, laquelle déplorait cette conversion.

B. — Bèze écrit de Genève, 4/14 mars 1594, à Constantin Fabricius, pasteur à Nuremberg (Paris, Bibl. St<sup>e</sup> Geneviève, Ms. 1455, fol. 103 v<sup>o</sup>-104 v<sup>o</sup>) en lui accusant réception d'un portrait (*depictam mei vultus imaginem*) que des vers accompagnaient. Il exprime le regret qu'on lui ait adressé un cadeau dont il a honte et qui l'a exposé à de nombreuses calomnies. Or il s'agit là, selon toute vraisemblance, d'extraits de ses *Poemata*, et, pour cette raison, d'un portrait de sa jeunesse.

Tout au plus est-il loisible de rapprocher ce don, signalé en 1594, de la date de 1598, à laquelle, sur la foi de deux brochures dont nous allons parler, Bèze possédait un portrait de lui-même, qui est certainement notre panneau. Bèze, disciple, à Bourges et à Orléans, de Melchior Volmar, auquel il avait dédié ses *Poemata* de 1548 et rendu visite à Tubingue vers la fin de la même année, lui avait-il alors apporté ce portrait constituant l'original du frontispice de ce recueil de vers? Avait-il passé plus tard entre les mains de Constantin Fabricius, qui l'aurait fait parvenir à Bèze en 1594, en y ajoutant le texte de quelques-unes de ces poésies? Autant d'hypothèses, mais aucune certitude.

<sup>6</sup> Cf. note 5.



Tout d'abord, un pamphlet anonyme, publié (s.l., 1598) sous ce titre : *Lettre d'un Gentil-homme Savoisien. A un Gentil-homme Lyonnais. Sur la fausse allarme que Theodore de Beze s'est donnee de la nouvelle de sa mort : & conversion à la Religion Catholique...* On y lit (p. 19) :

« Que si de Beze demonstre fort son fast & vanité en ses escrits : il en fait encores plus grande parade chez soy. En une sallette qu'il a pour l'orner de belles & rares images, il y a fait mettre les portraits au vif de son Calvin, Martyr, Muscule, & autres tels personnages, qu'il fait veoir à ceux qui le visitent, pour tesmoigner que leur memoire est heureuse : mais croyez qu'il ne s'y est ja oublié. Il s'y est fait portraire en deux diuers tableaux, l'un en sa morguante ieunesse : & l'autre en l'aage de septantehuict ans, portant un chapeau, les aisles repliees de part & d'autre, affin qu'on ne pensa qu'il eust perdu les aureilles... »

Dans sa *Response à la lettre d'un gentilhomme savoisien...*, parue la même année, Bèze tombe d'accord avec son partenaire sur l'existence de cette figure « de sa morguante ieunesse » en cette « sallette » qu'il place dans « la maison des Seigneurs de Geneve, où il habite... ».

Or, tout porte à croire qu'il s'agit bien là de l'image à laquelle nous consacrons cet article. En effet, la Bibliothèque publique et universitaire de Genève possède précisément : un portrait de Calvin et un de Wolfgang Musculus ; le premier est mentionné comme legs d'Henry Tronchin (1925), le second au titre de don de Louis Tronchin (1724), et tous deux comme provenant de la collection de Théodore de Bèze <sup>7</sup>.

Et quant à l'effigie de Bèze « en l'aage de septantehuict ans » que celui-ci, dans sa *Response* de 1598, reconnaît avoir eue alors chez lui, elle correspond exactement au panneau que la Bibliothèque de Genève a reçu par legs d'Henry Tronchin (1925), et qui provenait, lui aussi, « de la collection de Th. de Bèze » <sup>8</sup>.

En faut-il davantage pour affirmer que le portrait de Bèze en « sa morguante ieunesse » a suivi la destinée de ces trois autres documents, puisqu'il est devenu, comme eux, la propriété d'un membre de la famille Tronchin ? <sup>9</sup>

<sup>7</sup> Voir Auguste BOUVIER, *Catalogue de la collection de portraits, bustes, miniatures et médaillons de la Bibliothèque de Genève*, Genève, 1932-1936 (Extrait de *Genava*, t. X-XIV), Nos d'inventaire 290 et 6.

<sup>8</sup> Voir *ibid.*, N° d'inventaire 291. — L'âge de 78 ans, attribué à Bèze soit par la *Lettre d'un Gentil-homme...*, soit par la *Response*, se trouve modifié par un passage subséquent de celle-ci, qui fait allusion à une « vieillesse de 76. ans », en parfaite conformité avec la date de 1595 inscrite sur le portrait.

<sup>9</sup> Rappelons que le théologien Théodore Tronchin, né en 1582, filleul de Bèze, épousa en 1607 Théodora Rocca, fille adoptive du réformateur et petite-fille de Catherine del Piano, seconde femme de celui-ci, et veuve elle-même de François Taruffa. Au décès de ladite Catherine, Tronchin hérita, par cette voie, d'une partie des papiers de Th. de Bèze. En 1598, celui-ci avait vendu certaines choses — notamment sa bibliothèque — à Georges-Sigismond de Zastrisell. Mais aucun document contemporain ne parle de tableaux. (Cf. Frédéric GARDY, *Catalogue de la partie des Archives Tronchin acquise par la Société du Musée historique de la Réformation*, Genève, 1946, p. VII.)

Voilà, à notre connaissance, les très rares données qui peuvent constituer, ou tenter d'enrichir, l'histoire de cette image du jeune patricien bourguignon. A ce propos, nous avons déjà signalé le portrait <sup>10</sup> de l'édition de 1548 des *Poemata*; nous



Fig. 18. — Frontispice des *Poemata* de Th. de Bèze (1548)  
(Photo Eggimann, Genève)

<sup>10</sup> Gravé par Geofroy Tory. (Voir Aug. BERNARD, *Geofroy Tory...*, Paris, 1857, p. 105 et 177.) — La Bibliothèque publique et universitaire possède un portrait gravé, anonyme, du même type et de la même époque, qui a été ajouté à un exemplaire de ces *Poemata* de 1548 (Hd 1036) et de ceux de 1599 (Hd 668, 2<sup>e</sup> ex.) (fig. 19). — De plus, il existe une copie moderne du portrait de l'édition de 1548, dans laquelle le distique du cartouche est remplacé par : THEODORE DE BEZE.

disions que c'était une reproduction de notre panneau, et nous tenons à y insister (*fig. 17*). Leurs légendes respectives dénoncent d'ailleurs une différence de quelque cinq années (AN ÆTA 24 <sup>11</sup>, donc environs de 1543 pour ce dernier, et AN. 29, soit environs de 1548 pour le portrait typographique), et la couronne de laurier que le personnage du frontispice tient entre ses mains indique nettement une circonstance spéciale, à savoir l'adaptation du portrait à la présentation d'un recueil de vers <sup>12</sup>.

Mais nous considérons comme décisif le fait que, contrairement aux traits conventionnels fixés par la gravure, le panneau donne clairement l'impression d'une image faite *ad vivum*.

Depuis longtemps déjà, ce *portrait de Bèze jeune* avait défrayé maintes conversations dans le monde des historiens et amateurs d'art. Mais lorsque les négociations en vue de son acquisition eurent été entreprises, le Musée de la Réformation tint à consulter certains spécialistes, et tous témoignèrent de l'intérêt qu'ils portaient à cette œuvre <sup>13</sup>.

Dès que nous eûmes examiné ce portrait sous son aspect primitif, nous manifestâmes quelque perplexité vu l'état dans lequel il se trouvait (en particulier usures, accidents, et repeints considérables qui cachaient même la majeure partie de la peinture originale).

Trois éléments comparatifs ont, préalablement à la restauration opérée en 1951, facilité l'étude technique de ce portrait et notamment la détermination des phases successives par lesquelles il a passé : un cliché radiographique ; une excellente phototypie <sup>14</sup>, constituant une des illustrations de l'élégante monographie que Jules Crosnier avait consacrée à « Bessinge » dans *Nos Anciens*, VIII<sup>e</sup> année, 1908, nos 3-4 ; une copie moderne, que possède le Musée de la Réformation.

La restauration du panneau a permis de remarquer la délicatesse de cette peinture, et de constater — à défaut du glacis qui a disparu en partie autrefois — la réapparition de sa tonalité primitive et des ombres portées (du cadre, du cartouche et du personnage) si caractéristiques des œuvres de cette période.

Il en résulte que, tel qu'il se présente actuellement (*fig. 17*), on peut reconnaître

<sup>11</sup> A ce propos, une rectification de lecture s'impose, qui prend toute son importance à l'égard de ce décalage chronologique : contrairement à deux passages de publications antérieures (*Nos Anciens*, VIII<sup>e</sup> année, 1908, p. 72, — et *A Théodore de Bèze... Troisième centenaire de la mort de Théodore de Bèze, novembre 1905, compte rendu publié par la Société du Musée historique de la Réformation*, Genève, 1906, p. 68), l'âge dénoncé par le panneau est de vingt-quatre, et non « vingt-neuf » ans.

<sup>12</sup> Cf. la légende du frontispice :

Vos docti docta præcingite tempora lauro :  
Mi satis est illam uel tetigisse manu.

<sup>13</sup> MM. Pierre Bouffard, Ed.-G. Castres et Louis Gielly. — M. Henri Boissonnas avait fait tous les examens préalables et s'était chargé de la restauration du panneau. C'est lui qui est l'auteur de la partie proprement technique de cet article.

<sup>14</sup> Faite d'après un cliché de Frédéric Boissonnas. — Une nouvelle photographie de cet état primitif a d'ailleurs été exécutée, immédiatement avant la restauration de 1951.

en ce tableau un portrait d'époque, œuvre d'un bon maître, parfaitement authentique; et rien ne permet de douter de la véracité de l'inscription (coïncidant avec les environs de 1543). Sa mise en page est conforme à celle des portraits de l'école française de la première moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. On peut en dire autant de sa facture et de sa matière, qui ont la même finesse et dénotent le même souci d'exactitude et de précision.

De plus, c'était un usage courant au XVI<sup>e</sup> siècle de peindre la table derrière laquelle s'asseyait le modèle, ce genre de composition donnant de l'assiette au portrait. Dans le cas particulier, la radiographie aide à voir que l'artiste l'a ajoutée après coup. Ce manque de maîtrise ressort d'ailleurs nettement de la différence sensible qui existe entre le dessin du visage et celui des mains. La légère disproportion qui caractérise celles-ci donnerait à penser qu'elles ont pu être peintes en l'absence du modèle.

Enfin, nous avons eu la chance de pouvoir inclure ce panneau dans un cadre conçu selon le principe des meubles que l'on fit en France vers 1500 : il comprend deux baguettes de chêne sculpté avec incrustations de marbre <sup>15</sup>, aptes à mettre en valeur le fond verdâtre du portrait.

\* \* \*

Il est conforme à la tradition du Musée historique de la Réformation de rechercher les documents intéressants, à des titres divers, la révolution religieuse du XVI<sup>e</sup> siècle à Genève. Aussi plus de trente ans après l'acquisition qu'il a faite d'un portrait de Calvin jeune <sup>16</sup>, ne peut-il que se réjouir de ce que les visiteurs de la Salle Ami Lullin soient à même de contempler également cette jolie figure de Bèze, jointe à celle de Marot, cédée par la marquise de Hillerin à la même date.

Ces deux œuvres d'art associent le souvenir de deux poètes de la Renaissance, dont les noms apparaîtront sur des éditions successives des *Pseaumes*, mis en rimes françaises par Clément Marot et Théodore de Bèze.



<sup>15</sup> Dont les jointures sont cachées par de petites plaques métalliques.

<sup>16</sup> Cf. Fernand AUBERT et Henri BOISSONNAS, *Note sur un portrait inconnu de Calvin (XVI<sup>e</sup> siècle)*, dans « Société du Musée historique de la Réformation... », *Notes d'iconographie protestante*, II [tirage à part (révisé) de *Genava*, VIII, 1930, p. 98-103] et III (1931).





Fig. 19. — Portrait ajouté à certains exemplaires des *Poemata* [cf. note 10]  
(Photo Eggimann, Genève)